

ENSEIGNEMENT THÉMATIQUE

La presse a donné des échos abondants de la découverte de l'évangile dit de Judas. Ce scoop faisait progresser les ventes des journaux à la période de Pâques... En avril, nous nous sommes donc penchés sur cette découverte qui – aux dires de certains – révolutionnerait notre connaissance du christianisme. Voyons donc ! Le sujet était le suivant :

Que penser de la découverte de l'évangile dit de Judas ?

Voici les principales questions soulevées :

- *Comment se présente le document ?*



La photo ci-dessus montre le « codex Tchacos » tel qu'il était en 2001 avant que ne commencent les travaux de conservation ; elle permet de constater l'état de délabrement auquel l'ont réduit les vicissitudes du temps et des ventes successives... Le professeur Rodolphe Kasser fait le commentaire suivant : *J'ai eu sous les yeux plusieurs documents coptes ou grecs sur papyrus, parfois très « malades », mais jamais endommagés à ce point...*¹ Certaines pages aussi n'existent plus que sous forme de photocopies presque illisibles², reconnaît par ailleurs le même professeur qui est aussi le déchiffreur et traducteur de ce manuscrit. En fait, il manque une ligne sur cinq !

Le codex est un livre manuscrit fait de feuilles cousues ensemble. Celui qui nous occupe contenait trois textes en ses 62 ou 66 pages. L'Évangile de Judas est l'un d'eux ; il est en dialecte égyptien copte (sahidique) écrit en caractères grecs. Il est daté du dernier quart du 3^{ème} siècle ou du premier quart du 4^{ème}. L'original a certainement été rédigé en grec au 2^{ème} siècle. Dans la première édition parue en traduction anglaise, ce texte représente environ 240 lignes dans un livre petit format, mais écrit en grands caractères : donc il tiendrait en près de 5 pages d'un livre en format moyen.

• *Pour la petite histoire*

En 1978, un paysan découvrait une soixantaine de feuillets de papyrus près de El Minya, dans le désert égyptien. Il passa de main en main dans le monde des marchands d'antiquités. Pendant seize ans, il a pourri dans un coffre de la Citybank de Long Island, l'antiquaire égyptien qui le possédait alors, n'ayant pas réussi à le revendre au prix qu'il escomptait. Quand l'antiquaire suisse Frieda Tchacos-Nussberger³ le racheta en 2000, il était alors très détérioré. La fondation Maecenas pour les arts anciens, basée à Bâle, a commencé par l'authentifier puis le restaurer et enfin le traduire en recourant aux compétences du Professeur Rodolphe Kasser. Un accord fut trouvé avec *National Geographic* pour sa publication. Le manuscrit a été promis à un musée du Caire.

¹ KASSER R., MEYER M. ET WURST G., *The Gospel of Judas*, National Geographic Society, Washington, 2006, page 65

² Tribune de Genève du 20 avril 2006

³ Le nom « codex Tchacos » vient du nom de cette propriétaire.

• *Ce que nous savions déjà !*

Irénée de Lyon, au 2^{ème} siècle, connaissait déjà le texte qui est remis en lumière aujourd'hui. Il y fait allusion dans l'œuvre majeure qui nous reste de ce combattant pour la vérité. Voici ce qu'il en dit : « *Ils (les Cainites, c'est-à-dire les gnostiques que se réclament de Cain) déclarent que Judas le traître était bien avisé de ces choses, et que lui seul, connaissant la vérité comme aucun autre, a accompli le mystère de la trahison. Ils ont produit une histoire fictive de ce genre, qu'ils ont appelé l'Évangile de Judas* ». Son traité contre les Hérésies est une dénonciation du gnosticisme. Selon Irénée, l'une des premières synthèses de l'enseignement de cette secte aurait été fournie au tournant des 1^{er} et 2^{ème} siècles par un certain Cérinthe, pour qui *Jésus n'était pas né d'une vierge, mais était le fils de Joseph et de Marie selon le mode ordinaire de la génération humaine ; il était, toutefois, plus juste, prudent et sage que les autres hommes. Après son baptême, le Christ est descendu sur lui, venu du Maître souverain, sous la forme d'une colombe, et il a, dès lors, proclamé le Père inconnu, et fait des miracles. A la fin, le Christ a quitté Jésus ; Jésus a alors souffert, puis est ressuscité, tandis que le Christ demeurait impassible, en être spirituel qu'il était.*⁴ Ces idées peuvent paraître farfelues à première vue. Elles ont pourtant la vie dure et réapparaissent sous différentes formes tout au long de l'histoire du christianisme et jusqu'à récemment.

• *Que dire de son contenu ?*

Une partie du texte relate les soi-disant discussions de Jésus avec ses disciples au sein desquels Judas occupe une place privilégiée.⁵ L'introduction annonce le programme : *La parole secrète de la révélation que Jésus dit en conversation avec Judas Iscariot durant une semaine, trois jours avant la célébration de la Pâque.*⁶ Jésus les initie aux mystères et se rit d'eux. Les réactions des disciples sont marquées parfois par la colère, parfois par l'incompréhension. Jésus critique ceux qui sacrifient (à comprendre probablement au sens propre).

⁴ Tiré de la note de la Nouvelle Bible Segond (NBS) sur *la question gnostique*, pages 1652-1653. Voir aussi les remarques sur Marcion dans l'article consacré à la formation du canon dans Tous Unis n° 166, mars-avril 2006, page 5. Au sujet d'Irénée, voir le n° 126, juillet-août 1999.

⁵ *Sachant que Judas réfléchissait à quelque chose d'élevé, Jésus lui dit : « Ecarte-toi des autres et je te dirai les mystères du royaume ».* Ouvrage cité en note 1, page 23.

⁶ **Ibidem**, page 19.

Plusieurs pages traitent de cosmologie gnostique liée à des anges et à la création... Les notes explicatives qui accompagnent le texte laissent voir un embarras certain pour trouver un sens... Aux dernières lignes, Judas qui reste au devant de la scène, reçoit de l'argent des prêtres juifs et leur livre Jésus.

L'évangile de Judas n'est pas un évangile, ni dans la forme ni dans le fond. Tout le texte manque de structure, de sens et de cohérence.

• *Quelle proximité d'idées avec la gnose ?*

Ce texte faussement attribué à Judas transpire les idées gnostiques de part en part. En voici quelques exemples sous forme de tableau qui montre le contraste frappant entre ces doctrines et l'Évangile de Jésus-Christ.

Citations tirées de l'évangile dit de Judas	Contraste évangélique
<p><i>Ensuite Saklas dit à ses anges : « Créons l'être humain à notre ressemblance ». Saklas est un autre nom pour le demiurge des gnostiques, il s'agit du dieu mauvais qui est créateur de la matière. Saklas veut dire fou.</i>⁷</p>	<p>Quel contraste d'avec le Dieu de la Bible qui est le Créateur de toute chose et devient notre Père en Jésus-Christ !</p>
<p><i>Judas dit : « Maître, serait-il possible que ma semence soit sous le contrôle des puissances ? » La semence est à comprendre comme la part divine, l'étincelle divine en l'homme.</i>⁸ D'autre part cette phrase exprime la vision gnostique de l'homme inféodé à des puissances.</p>	<p>La nouvelle naissance dans la relation avec Jésus-Christ est toute autre chose : elle commence par une prise de conscience de la perte à cause du péché suivie de la repentance ; c'est par la foi en Jésus que le Saint-Esprit vient habiter le cœur et le corps du croyant ; lui-même est placé sous la seigneurie de Jésus-Christ.</p>

⁷ Page 39 et note 114 page 37.

⁸ Page 32 et note 81.

Citations tirées de l'évangile dit de Judas	Contraste évangélique
<p><i>Mais toi (Judas) tu les dépasseras tous ; parce que tu sacrifieras l'homme qui me revêt. Qu'est-ce que cela veut dire ? La note explicative décrypte : Littéralement « ce qui me porte »... Judas est instruit par Jésus de l'aider en sacrifiant le corps charnel (« l'homme ») qui revêt ou porte le vrai moi spirituel de Jésus. La mort de Jésus, avec l'assistance de Judas, est comprise comme la libération de la personne spirituelle qui est en lui.⁹</i></p>	<p>Combien nous sommes aux antipodes de la simplicité qui est en Christ ; le Sauveur n'était pas centré sur sa libération à lui, mais il mettait le comble à son amour pour nous en livrant sa vie en sacrifice pour nos péchés et ressuscitant pour notre justification !</p>

En résumé : les quelques bribes ci-dessus montrent à quel point le gnosticisme entraîne loin de l'Évangile de Jésus-Christ ! Ce texte est un faux témoignage !

• ***Sous l'angle de la polémique !***

Si les manuscrits du Nouveau Testament étaient si peu nombreux, on aurait tôt fait de tout remettre en question. Que dis-je : s'il n'y en avait qu'un comme c'est le cas de ce texte... Par contre nous disposons d'environ 25 000 manuscrits néotestamentaires, soit approximativement 5000 en grec, 10000 en latin et 9300 en d'autres langues.

Si les manuscrits du Nouveau Testament étaient si lacunaires et en si mauvais état, les gens diraient qu'il est impossible de se baser sur de tels textes... Les manuscrits bibliques sont en bien meilleur état de conservation et si quelques-uns ont subi des déprédations en raison de leur âge, leur grand nombre permet de compenser la déficience de ces derniers.

⁹ Page 43 et note 137.

Si les manuscrits du Nouveau Testament étaient si tardifs que ce *codex Tchacos* – fin 3^{ème} ou début du 4^{ème} siècle – les détracteurs diraient : c'est trop récent ! Fort heureusement nous disposons de textes bibliques bien plus anciens : portion du début du 2^{ème} ; manuscrits sur papyrus de livres entiers de la fin du 2^{ème} et Bible complète du 4^{ème} siècle (c'est-à-dire proche de la date du *codex Tchacos*). Les originaux du NT sont du 1^{er} siècle, l'original de l'évangile dit de Judas est du 2^{ème} siècle.

Si les manuscrits du Nouveau Testament n'existaient qu'en traduction comme c'est le cas de ce soi-disant évangile, beaucoup remettraient en cause leur fiabilité... Nous disposons d'abondants manuscrits en langue originale et heureusement aussi en traduction.

Si les textes bibliques étaient si obscurs et touffus, on dirait que c'est incompréhensible ! Les écrits bibliques – même si certains comprennent des difficultés – sont présentés avec clarté et évidence ; les principales doctrines chrétiennes sont répétées par divers auteurs...

Si le battage fait pour ce texte apocryphe et laissant entrevoir des enjeux financiers importants était fait pour la Bible, on insinuerait que la diffusion de la Bible est inféodée à des gains pécuniaires...

• *Comment réagir ?*

La découverte de tout document de l'antiquité (qu'il s'agisse d'une pièce comptable, d'une œuvre d'art, d'une pièce de monnaie, etc.) est digne d'intérêt. Elle projette un éclairage sur cette période de l'histoire qui a vu se développer les grandes civilisations et pendant laquelle Dieu a révélé sa Parole au monde.

L'absence d'esprit critique est déplorable. Ce devrait être le propre de la presse de se renseigner, de comparer ce qui est comparable, de prendre du recul. Hélas, force est de constater qu'on verse plutôt dans une recherche du sensationnel !

Lors de notre partage, quelqu'un a rappelé la remarque de Gamaliel : *Si cette entreprise ou cette œuvre vient des hommes, elle se détruira...*¹⁰

¹⁰ Voir Actes 4 :38-39

Conclusion

Gardons notre calme quand paraissent de grands titres sur les manchettes de journaux qui prônent pompeusement l'ébranlement des fondements du christianisme ! « *Ne vous laissez pas promptement ébranler dans votre bon sens, ni alarmer par quelque inspiration, par quelque parole ou par quelque lettre...* »¹¹

L'Évangile de Jésus-Christ révélé dans les Saintes Écritures est vrai et non son contraire ! Le Sauveur et Seigneur que nous connaissons est venu nous révéler le Dieu vivant et vrai : par lui nous entrons dans la réalité ultime, mais déjà présente maintenant.

L'apocryphomania¹² semble s'être emparée des gens. Pourtant, la bonne source qui désaltère véritablement est la Parole de Dieu. Ne nous laissons donc pas d'en répandre le contenu et de dire au monde le message de délivrance qu'elle contient.

Jörg Geiser

¹¹ II Thessaloniens 2 :2

¹² L'expression est de Jean-Noël Cuénod, voir l'article « *La revanche des apocryphes* » paru dans le Tribune de Genève du 19.1.2006.